

UNE CONVERSATION AVEC NADIA GUERROUI

EDP

Chère Nadia, je voudrais commencer par te remercier, car c'est à toi que revient l'idée de partager, sur le site Internet de Panoptès, la retranscription de conversations avec des artistes dont non seulement la pratique, mais également les préoccupations plastiques et relatives à l'expérience du monde nous intéressent.

NG

Je trouve que c'est intrinsèquement militant, et je pèse le mot, de placer la conversation au centre de cette manière. On vit une période marquée par la remise en question des dynamiques de spéculation. Et en ce sens, ta démarche est assez unique au regard de ce que l'on vit dans le "monde de l'art". Tu cherches sans cesse des échanges très approfondis. Ce n'est qu'après l'avoir suggérée, que j'ai réfléchi à la portée de cette idée de conversation en relation avec le contexte mouvant dans lequel on vit aujourd'hui.

EDP

Quand tu parles de "spéculation", parles-tu de la tendance à apprécier l'art avec "ses oreilles", à rester en superficie, plutôt que de se confronter, si l'on peut dire, à la chose même ?

NG

Oui, notamment, car ça induit un semblant de dichotomie entre l'artiste et l'art qui est *produit*. Certains noms rassurent, comme des marques, tandis que certaines craintes limitent beaucoup la relation que l'on peut avoir à l'art. Quand tu es venue à l'atelier la première fois, ta curiosité presque insatiable et ton envie de pousser les choses plus loin m'ont beaucoup touchée. J'avais le sentiment que c'était une évidence, pour toi, de chercher à retracer l'univers intellectuel de chaque artiste. Et cette posture est inspirante pour tous les artistes, ou toute personne qui éprouve le désir de développer un registre intellectuel et de questionner sa relation au monde et aux autres. Cette approche basée principalement sur le partage et la rencontre, j'ai mis beaucoup de temps à y venir. Avant, je tenais fort à une distinction entre ce qui est d'ordre professionnel et ce qui est d'ordre personnel et du rapport humain. Et je me suis finalement dit "c'est pas ça", car l'art c'est fait pour communiquer et transmettre. Et souvent, en tant qu'artiste, on n'est pas là pour voir ou pour être témoin de comment ce message est reçu, ni même de comment il est transmis. Mais maintenant, quand quelqu'un vient à l'atelier, j'aime même ne pas savoir qui est cette personne ou ce qu'elle a fait avant. Et tout comme dans mon travail, je m'évertue à laisser un espace, sans projection ou prédictions sur la rencontre. Juste laisser un espace.

E D P

L'historien de l'art français Jean Clay disait que, lorsque l'on envisage la pratique d'un artiste, on devrait toujours laisser les éléments biographiques de côté, pour n'appréhender que l'œuvre *strico sensu*, et son évolution. Qu'en penses-tu, toi ? Penses-tu que le travail plastique soit totalement dissociable du parcours personnel de l'artiste ? Ou au contraire qu'inévitablement, ils se mêlent - auquel cas l'artiste gagnerait peut-être à adopter une certaine forme d'authenticité (si tant est que ce soit le mot juste - et dans l'idée que l'universel se trouve dans le particulier et singulier...). Ton travail à toi est-il influencé par ton vécu, par ton histoire familiale peut-être ? Est-ce que tu leur fais une place ou est-ce que tu préférerais justement que ton travail ne soit conçu que pour lui-même ? Jean Clay parle également d'un "motif essentiel" propre à chaque artiste, qu'il faut parvenir à identifier... Bien que cela semble réducteur, y a-t-il une trame, un fil rouge, qui parcourt ton travail, qui permettrait peut-être de mettre de côté, tous les éléments biographiques qui ont pu te conduire à mettre ce travail au monde ?

N G

Je vais répondre un petit peu à côté... mais au moment où l'exposition est montée, souvent, je continue le travail. Dans le moment qui précède l'exposition, je peux être totalement dans ma bulle, mais dans l'après, je vais observer attentivement comment mon travail est reçu. Et toute la multiplicité des retours informe ce que je ferai ensuite. Je ne suis pas à la recherche d'anecdotes ou de détails, mais plutôt de la posture que je souhaite adopter. C'est important de se tenir face au monde. Quand il s'agit de construire des expositions, j'aime bien savoir aussi qui est en face de moi et quelle est sa sensibilité, pour trouver ensemble un terrain commun. Et je pense qu'il n'y a pas de règle absolue. Peut-être que je fais juste une distinction entre les éléments biographiques, que je ne souhaite pas mettre en avant, et juste être au monde et à mon travail.

E D P

Mais ça, tu vas chercher à le créer dans l'instant parce que, comme tu disais, tu ne vas pas faire des recherches en amont pour comprendre quels sont les liens que tu pourrais tisser, comment est-ce que la relation s'établira. Elle se dessine au moment du partage de l'œuvre, où tu peux essayer d'être particulièrement sensible à sa réception...

N G

Oui, être attentive, poser des questions... et approfondir pour tendre vers la compréhension. Et il ne s'agit pas nécessairement de tout dévoiler de soi, mais de sentir une sensibilité et ce qui compte vraiment.

E D P

Tu pourrais le considérer comme une dimension sociale voire politique de ton travail...

N G

Oui. Quand je disais tout à l'heure que c'est un acte militant d'avoir une conversation emplie de vraie curiosité, comme aujourd'hui... c'est aussi parce que je suis profondément convaincue, qu'il y a des modes de résistance qui peuvent sembler dérisoires, mais qui sont très importants. Ça présuppose, par exemple, de faire un travail sur soi pour essayer un maximum de se défaire des préjugés qu'on pourrait avoir sur quelqu'un. C'est aussi une façon, en tout cas pour moi, de prendre soin de ma créativité.

E D P

Oui, être dans la nuance peut-être aussi... Et j'en reviens à l'une des premières questions que je voulais te poser. Tu m'as dit, lors de notre dernier déjeuner, que ton philosophe favori était Vladimir Jankelevitch. Est-ce que tu peux me dire ce qui t'a plu dans son travail ? Ou pourquoi lui en particulier ? Même si ça ne me surprend pas du tout...

N G

Même si ça peut sembler très bizarre à dire, c'est sa voix qui m'a plu dès le début. J'ai commencé par écouter ses enregistrements, qui dénotaient beaucoup avec la vision que j'avais de la philosophie, comme une discipline en retrait de la vie. J'ai particulièrement aimé les archives dans lesquelles il exprime l'amour qu'il éprouve pour ses étudiants et son désir de transmission. Ses mots s'incarnent dans sa voix, et sa pensée se distingue par une certaine forme d'absence de peur : il ne recherche pas le contrôle, il n'est pas guidé par l'angoisse. Il accepte qu'il y ait des choses dont on ne peut pas se saisir. Et c'est pour moi fascinant, même si c'est antinomique, comment il arrive à être à la fois dans le flou et l'indéfini, et à être à la fois extrêmement précis. Au travers de ses paroles, on ressent aussi son vécu et sa personne, et ce même sans détails biographiques, ce qui rejoint totalement ce qu'on disait tout à l'heure. Pour pouvoir se saisir des pensées de certains philosophes, il faut avoir lu un registre intellectuel très précis ou qualifié, par certains, d'incontournable. Alors que dans le cas de Vladimir Jankélévitch, sa puissance intellectuelle, qui est quand même assez folle, n'est pas excluante.

E D P

Oui, il n'est pas dogmatique.

N G

Voilà, et il arrive à être très fluide aussi. Et en ça, je trouve que ses écrits ont très bien vieilli.

E D P

Oui, et peut-être même qu'à la manière d'un artiste, quand on lit Jankelevitch, on sent qu'il met le doigt sur quelque chose que l'on ressent dans sa chair sans parfois pouvoir parvenir à l'exprimer avec des mots. Son "je ne sais quoi", loin d'être réducteur, ouvre le champ des possibles de l'expérience.

N G

Oui, à mes yeux, il incarne aussi l'inverse du solipsisme, avec cette idée de faire partie de quelque chose de plus grand et pas être le centre de quelque chose. Et c'est assez rare d'avoir cette touche spirituelle dans la philosophie sans que ce soit, comme tu disais, dogmatique.

E D P

Et ça, ça m'amène à une autre question que je voulais te poser. À l'occasion de l'intervention de Thierry Davila sur l'inframince chez Duchamp, au sein de la collection, tu lui as demandé si Duchamp était un personnage solitaire. Quelle est la portée, pour toi, de la solitude ? Est-ce que tu t'estimes être quelqu'un de solitaire ? Et dans quelle mesure est-ce que c'est un atout ou quelque chose qui doit être dépassé ?

N G

J'ai souvent pensé en termes de dichotomie. D'un côté les introvertis et de l'autre les extravertis. Et je commence à comprendre qu'on peut aussi être un peu des deux.

E D P

Si je ne me trompe pas, un introverti tire son énergie de la solitude et l'extraverti du contact avec les autres. Et j'ai cru comprendre qu'il y avait très peu de gens qui étaient introvertis, davantage de gens qui étaient extravertis et une grande partie qui était les deux. Où te situes-tu ?

N G

Je ne me définirais pas dans une zone grise, mais plutôt dans l'un et l'autre. Sans moment pour penser, sans moment avec moi-même, je ne pourrais pas avoir l'énergie d'être présente dans les interactions avec les autres. Il y a un mois environ, j'ai donné un workshop d'écriture au sein de la Kingston University à Londres. Ça représentait pour moi une grande prise de risque, j'avais comme le sentiment de me jeter dans le vide, car ça ne dépendait pas uniquement de moi, mais surtout de la dynamique de groupe. C'était essentiel pour moi de laisser un espace complètement ouvert, pour que chacun se sente libre de s'exprimer. Et même si la solitude peut être perçue comme une forme de déconnexion, c'est aussi ce qui me permet d'être au monde. Si je n'avais pas eu ce temps de réflexion

et préparation en amont, il m'aurait été plus difficile d'être ouverte à tout ce qui a pu être dit ce jour-là, parmi la quinzaine de personnes autour de la table.

E D P

Je ne sais d'ailleurs pas si le concept de solitude est le bon pour désigner une démarche d'observation active de soi et du monde, afin de pouvoir ensuite être disponible pour guider les autres, être dans le partage...

N G

J'envisage aussi la question de la solitude comme étant fort reliée à la question du dévouement et de la responsabilité. Parfois, certains de mes collaborateurs ne comprennent qu'à la fin de la réalisation de l'exposition, un certain degré d'exigence sur certaines choses, qui ne paraissent pas évidentes tant qu'elles ne sont pas vues. Il y a une certaine forme de devoir qui incombe aux artistes. On doit se demander "Qu'est-ce que l'on donne ? Qu'est-ce que l'on donne avec notre travail ?". La culture fait partie prenante de toute l'histoire de l'humanité et contient un pouvoir immense. Et parfois, le fait de s'y dédier complètement et de prendre conscience de cette responsabilité-là, c'est aussi ce qui peut générer de la solitude.

E D P

On peut donc lier ici la solitude à une forme d'intégrité intellectuelle. Mais cette posture d'honnêteté totale – quelle belle définition du rôle de l'artiste ! – peut s'inscrire, comme tu le dis, dans le temps. Quid alors de l'immédiateté, de ta sensibilité immédiate, du sentir qui est premier ? Est-ce que cette exigence est tenable à ce moment-là, quand tu es simplement au diapason avec les choses du monde ?

N G

J'ai toujours envié les artistes qui arrivent à travailler avec immédiateté et authenticité, qui ont cette espèce de feu, de flamme. Dans ma pratique, j'ai toujours ressenti, à l'inverse, une nécessité pour l'auto-réflexion. Il faut que je requestionne et pondère toute chose. J'ai tout de même eu quelques moments, assez rares, de fulgurance, de choses qui se sont juste imposées à moi, où c'était ça et pas autre chose, sans que je sois capable de l'explicitier.

E D P

Justement, est-ce que tu ne m'as pas dit que ton dernier travail, *Second Sight*, s'était imposé à toi ? Que le geste avait surgi spontanément, comme une fulgurance...

N G

Oui, ce travail est centré autour d'un geste spontané, le geste que je produis tous les matins devant le miroir de la salle de bains, pour enlever la buée. J'aime aussi que ce soit un geste que l'on a tous produit à un moment donné ou à un autre. Il contient une sorte de vivacité, presque empreinte d'une énergie primitive. Encore une fois, il ne s'agit pas d'essayer de contrôler, mais plutôt d'être ouvert à cette énergie que l'on porte en nous, et de s'exprimer avec le plus de sincérité possible.

E D P

Est-ce qu'un geste comme celui-là, après s'être imposé à toi, t'enseigne quelque chose ? Est-ce qu'au moment où tu l'accueilles, il est complet ? Ou est-ce qu'il se révèle plutôt dans la durée ? S'agit-il d'une révélation que tu embrasses comme telle, ou est-ce que des mois plus tard, ce geste continue à t'interroger ?

N G

J'ai tourné autour de ce geste-là pendant très longtemps, sans me saisir pleinement de ce qu'il était. Je cherchais quelque chose qui puisse être à la fois humble et évoquer cette incapacité que l'on éprouve parfois à s'exprimer avec des mots. Et par sa vivacité, ce geste se situe vraiment au-delà du langage, et contient quelque chose dans lequel tout un chacun peut se retrouver. Cette dimension de conscience collective est essentielle pour moi. Elle me fait prendre beaucoup de décisions, parce que je n'éprouve pas le besoin d'exprimer mon individualité. Bien sûr, fatalement, je me rends compte que j'ai un univers et un vocabulaire plastique qui deviennent de plus en plus définis, mais à mes yeux, ils se définissent surtout par le fait qu'il y a cette ouverture et cette place laissée à celui qui regarde. J'aime profondément toutes ces choses qui peuvent paraître totalement dérisoires, mais qui sont à la portée de chacun qui aurait envie d'y prêter attention.

E D P

C'est très intéressant cette place que tu donnes à la liberté du visiteur — cette liberté de se sentir concerné ou pas par l'œuvre. Ils peuvent passer à côté sans s'arrêter, ou au contraire, choisir de prendre le temps... de se rendre disponibles, ou non. De sentir, ressentir, ou pas. Ce qui me conduit naturellement à te poser la question du rôle du poème qui accompagne l'œuvre, parce qu'à côté du geste, ancré dans la matérialité, il y a aussi des mots. Est-ce que les deux forment un tout ? Est-ce que c'est aussi quelque chose que tu laisses à l'appréciation du spectateur ?

N G

C'est surtout la notion d'insaisissable qui relie ces pièces et m'a motivée à les présenter ensemble. Elles contiennent toutes quelque chose qu'on ne peut définir que par son contour, quelque chose que l'on n'arrive pas à exprimer. L'écriture des poèmes est presque toujours, pour moi, un processus très impulsif, de l'ordre de la fulgurance, même si je les porte en moi longuement avant. Là en l'occurrence, j'ai puisé dans ma relation à la nuit, en me replongeant dans des

souvenirs, et des moments forts que j'ai vécus. Un processus d'effacement relie aussi ce geste et ces poèmes, car je cherche à m'éloigner de l'expression de mon individualité et me rapprocher de quelque chose dans lequel tout un chacun peut se reconnaître. Le sentiment de contingence face à la nuit, par exemple, nous relie sensoriellement et au-delà. En tout cas, j'espère qu'avec mes poèmes, malgré le fait que j'emploie des mots, il persiste tout de même un espace pour qu'ils puissent être réappropriés et vécus.

E D P

C'est passionnant ça. Tu t'intéresses d'ailleurs à des éléments naturels comme la lumière ou l'eau (ton projet du moment !). Est-ce que ce qui t'intéresse, c'est leur matérialité (ou devrais-je dire, leur immatérialité...) ? Sont-ils, pour toi, des révélateurs ? Est-ce la dimension du temps qui t'intéresse ? Ont-ils une portée symbolique ou bien sont-ils traités en tant que tels ? Est-ce qu'ils t'ont toujours fascinée ?

N G

Oui, il y a quelque chose qui me porte toujours vers ces deux éléments-là. J'ai collecté inlassablement des impressions et sensations, avant de comprendre que ce qui m'intéresse, c'est leur grande versatilité et ce qu'ils révèlent de la relation au temps. Quand j'étais plus jeune, j'étais dans des registres de lumière très contrôlés et je me concentrais sur les *effets produits* par la lumière. Aujourd'hui, il me semble plus pertinent de laisser la lumière traverser les espaces. Avec ma série "*Untitled (Card Draw on Wood)*", les instants, où toutes les couleurs de l'arc-en-ciel apparaissent, sont spectaculaires. Pourtant, j'aime tous les instants, même les moins spectaculaires, car je suis surtout captivée par la perméabilité, le fait que ça puisse vivre. C'est cette relation-là au temps et à la vie qui...

E D P

Oui, encore une fois, on est libre de prêter attention à ces phénomènes infimes — et pourtant magiques — ou pas... Ils sont pleins de nuances, presque imperceptibles parfois. D'ailleurs, tu serais plutôt d'accord avec Héraclite, qui dit que tout est en perpétuel changement, ou avec Parménide, qui dit que rien ne change, pour qui le monde est immuable ? Une goutte d'eau peut se transformer en glace ou s'évaporer... au fond, ce ne sont que deux états différents d'un même élément... Ou bien le monde est-il en constante évolution, et toi et moi ne serons jamais exactement la même personne d'un instant à l'autre... Le temps file de manière inexorable, et peut-être que l'on doit apprendre à accueillir ça aussi...

N G

Je dirais, encore une fois, un peu des deux. (rires). J'aime bien les paradoxes et les contradictions. (rires). Ma perception varie selon l'échelle de temps ; c'est différent à l'échelle d'une journée, ou à l'échelle d'une saison, ou à l'échelle d'une civilisation, ou à l'échelle d'une ère géologique, ou à l'échelle de la formation de l'univers. D'une certaine façon, plus on s'éloigne et plus tout paraît inchangé, et plus on se rapproche du temps vécu, et plus tout semble en perpétuel

changement. Ça dépend de la perspective qu'on prend sur les situations qu'on observe. J'aime beaucoup cette idée qu'il y a une minute, même biologiquement, on n'était pas les mêmes personnes. Dans sept ans, toutes les cellules de notre corps auront changé. Et en même temps, on est fait de poussières d'étoiles.

E D P

C'est vertigineux. Tu me donnais une réponse tout à l'heure, entre les lignes, mais est-ce que tu t'intéresses particulièrement à certains domaines de connaissance et de leurs avancées ? Les sciences naturelles, sociales, la technologie... ? Tu me confiais avoir un tempérament curieux et jusqu'au-boutiste, et redouter de te faire happer par un sujet, au risque de perdre le fil de ta propre création...

N G

Je crois que j'essaie toujours de trouver l'équilibre entre cette nourriture intellectuelle et produire et donner à voir un travail. Mais c'est encore une question irrésolue pour moi. J'alterne entre des moments de réflexion, où je vais penser énormément et me perdre là-dedans, et des moments de production intense où je vais même ressentir différemment la sensation de mon corps en mouvement. Je ne suis jamais parvenue à trouver une balance.

E D P

Je trouve d'ailleurs libérateur de se dire que l'équilibre parfait — entre poursuivre sa mission et s'ouvrir à des éléments exogènes — est une quête perpétuelle... Particulièrement difficile à atteindre dans le monde actuel, saturé d'informations, où il est si facile de se perdre, de se disperser...

N G

Dans le registre intellectuel, une certaine distance permet d'entrevoir la portée de certaines choses. Comme tu le disais tout à l'heure : c'est vertigineux. Et parfois, on a besoin de ne pas penser à la portée de tout ce que l'on fait, pour pouvoir le faire avec aisance et inspiration...

E D P

Probablement que tout ce dont tu t'abreuves continue de faire son bout de chemin dans ton inconscient...

N G

Toutes mes lectures sur les questions d'économie de l'attention et nos biais cognitifs, par exemple, ne se sont jamais traduites de façon littérale dans mon travail. Je n'ai jamais voulu les illustrer, mais elles m'ont convaincue d'approfondir dans le registre sensible et d'adopter une posture radicale vis-à-vis de notre perception. L'urgence et la pertinence de ces questions me poussent à

faire un travail, que je n'aurais peut-être pas fait si j'avais 40 ans de plus, par exemple.

E D P

Et là, ça a peut-être la portée d'un engagement aussi...

N G

Pour le Kunstenfestival de Watou, en 2021 (curaté par Chantal Pattyn et Bénédicte Goessaert), j'ai produit des interventions in-situ qui devenaient, par moments, imperceptibles. Il fallait faire un vrai effort pour aller les chercher et les voir dans différents lieux (une église, un ancien château et la maison du festival). L'équipe s'est pleinement investie dans un travail incroyable de préparation, de médiation et de presse. Ce soutien était autant indispensable qu'exceptionnel, mais les visiteurs devaient tout de même *compléter* le travail. Pour certains, cela a engendré une résonance dans leur quotidien ensuite, où ils se sont mis à observer la lumière différemment, tandis que d'autres ont totalement rejeté cette radicalité-là. Il y avait ces deux réactions assez extrêmes et pas grand-chose au milieu. Mais pour moi, pousser le curseur aussi loin, dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, c'est indispensable.

E D P

Tu parles souvent de "légèreté". Pourquoi est-elle importante ? Penses-tu qu'elle ait une dimension politique, qu'elle doive être défendue ? Le cas échéant, à quoi est-ce qu'elle s'oppose ? Au niveau individuel, ton travail est très "sérieux", très "réfléchi"... Pourquoi chercher à l'atteindre ?

N G

Je vais peut-être répondre, encore une fois, d'une façon un peu incongrue... Mais l'une des choses les plus élégantes à mes yeux, c'est quand quelqu'un va cuisiner un plat incroyablement sophistiqué et parvenir à faire oublier l'effort qu'il y a derrière. La légèreté n'est pas, pour moi, synonyme de superficialité, car on peut malheureusement traiter de sujets très graves tout en restant en surface. Sans chercher aucunement à diminuer la portée de certaines questions auxquelles on fait face en tant qu'individu et en tant que société, c'est aussi important de savoir pour quoi on vit, tout simplement. "Comment résister ?" est une question qui m'a beaucoup traversée. En étant témoin de certaines choses ou en ouvrant les journaux, j'ai juste envie de pousser un grand cri... mais dans mon travail, je me questionne sur ce que j'ai envie de faire exister dans le monde. Et finalement, faire exister une certaine légèreté et douceur, peut aussi être une forme de résistance, car il y a cet immense pouvoir quantique de la culture. Si on est uniquement dans le registre de la révolte ou du cri, on ne peut pas créer les alternatives. Je pense que les deux sont nécessaires et je n'opposerai pas l'un et l'autre, puisque les artistes, qui sont la conscience d'une société, peuvent agir à différents niveaux. Et on peut aussi s'engager à être précis, à apporter suffisamment de raisons de vivre et de raisons d'être. Certaines expositions m'ont totalement bouleversée, au point de représenter un avant et un

après dans ma vie. Je ne prétends pas apporter ça avec mon travail, mais au moins quelque chose qui est de l'ordre de la spiritualité autant que de la légèreté, pour souligner le fait qu'on est tous pareils dans ce dont on a besoin, et faire exister une alternative.

E D P

Je comprends très bien ce que tu dis. As-tu envie d'aborder cette frontalité, cette absence de nuance que tu as pu déceler dans le paysage de l'art contemporain ? Une dimension d'enfermement, une forme de dogmatisme, qui ont pu te décevoir, voire te révolter...

N G

Ce qui me révolte depuis quelques années déjà, c'est de constater la place qu'occupe la réduction des individus par l'essentialisation de certaines *identités*. Cela révèle une volonté de tout comprendre, tout absorber et tout oublier tout de suite. Je rêve à plus de nuances et la possibilité pour tous de se définir dans un registre qui est vaste. Chaque individu, chaque artiste a le droit à une complexité. Par exemple, quand le lien principal établi entre plusieurs artistes d'une même exposition est aussi ténu que comment ils sont *perçus*, vis-à-vis d'attributs non choisis, ça relève de la réduction et de l'essentialisation. Je n'ai envie de voir aucun artiste au travers de ce prisme, mais au travers de ce qu'il porte en lui et donne. Et sur un plan plus personnel, j'aime bien aussi déjouer certaines choses, pas être là où on m'attend, mais juste occuper l'espace comme j'en ai envie.

E D P

Est-ce que justement tu peux me dire un mot de l'œuvre que tu vas présenter chez Cloud Seven à Bruxelles ?

N G

En fait, c'est assez rigolo. Après avoir parcouru la database de la collection de Frédéric de Goldschmidt, Ariane Sutthavong (la commissaire invitée basée à Bangkok) a d'abord eu un intérêt pour une autre de mes pièces, mais je lui ai dit qu'elle avait déjà été montrée dans ce lieu. Au fil de l'évolution de son écriture de l'exposition, son choix s'est finalement porté sur *Friction in Plain Sight IV*, qui était déjà présente dans l'exposition et la publication inaugurales de 2021, curatée par Gregory Lang. Et cette série est elle-même issue d'une recherche au KM 21 Kunstenmuseum à La Haye, lieux qui a été déclencheur d'une installation in-situ début 2020. Mais pour ce travail-là, autour d'un moiré textile plus autonome et qui se laisse traverser, je trouvais très intéressant de le remonter dans le même lieu, mais dans un espace différent. J'étais très enthousiaste à l'idée de pouvoir jouer avec le potentiel de reconfiguration de cette pièce. L'exposition inaugurale, notamment à cause du Covid, avait duré assez longtemps et a été très visible, donc on pouvait jouer sur la mémoire de ceux qui l'ont vue. Et ça nous permettait surtout de mettre l'accent sur comment l'environnement des pièces, dans certains cas, peut totalement les transfigurer. En l'occurrence, elle était devant une fenêtre, et là, j'ai joué sur les ombres. Il y a une circulation qui est différente, il y

a un air qui... Et je vais montrer aussi des pièces que je viens de finir, mais qui sont une réactivation d'une série que j'ai entamée il y a dix ans : des fleurs séchées sous vide. Je les ai récoltées dans les montagnes en Ligurie et conservées précieusement pendant plusieurs années. Ce sont des petites fleurs des champs, modestes et non spectaculaires, pour répondre au concept empreint d'une grande délicatesse, porté par la commissaire autour de la fragilité. Ces fleurs vont sembler intactes, même dans 200 ans, car je les ai mises sous vide. Mais cette volonté de figer le temps ne peut pas aboutir parce qu'on ne peut que ralentir l'œuvre du temps.

E D P

Merci, Nadia !

N G

Merci à toi !